

Les 20 personnalités préférées de l'Internet Libre

L'excellent quotidien d'information britannique *The Guardian* (que nous traduisons souvent ici) a récemment proposé une liste restreinte et subjective de vingt « fighters for Internet freedom ».

Stallman, Torvalds, Wales, Lessig, Assange, Sunde, Berners-Lee, Anonymous... Il y en a que nous connaissons bien ici. D'autres moins, mais c'est l'occasion de les découvrir^[1].

Certains lecteurs regrettent ainsi par exemple l'absence de [Cory Doctorow](#), [Eben Moglen](#) ou Mitchell Baker.

Qu'en pensez-vous ? Qui rajouteriez-vous ? Et pourquoi aucun français ni francophone ?

D'ailleurs s'il fallait faire une liste *nationale* vous choisiriez qui ?

(Petite liste alphabétique qui s'édite en fonction des commentaires : Philippe Aigrain, Jean-Pierre Archambault, Benjamin Bayart, Stéphane Bortzmeyer, Guillaume Champeau, Frédéric Couchet, Laurent Chemla, Loïc Dachary, Florence Dévouart, François Elie, Fabrice Epelboin, Roberto Di Cosmo, Christophe Espern, Sam Hocevar, Antoine Moreau, Tristan Nitot, Valentin Lacambre, Bernard Lang, Olivier Laurelli, Jean-Marc Manach, Jean Peyratout, Bernard Stiegler, Thierry Stoehr, Jérémie Zimmermann...)

Un billet à rapprocher de celui qui rendait hommage à quelques figures marquantes du monde du Libre : [Sur la place des grands hommes du logiciel libre.](#)



Top 20 du Guardian : ceux qui se battent pour un Internet libre

[The Guardian's Open 20: fighters for internet freedom](#)

Des hommes politiques et professeurs aux informaticiens en passant par le premier programmeur, les champions de l'Internet libre. Qui avons-nous oublié ? Faites votre propre liste [ici](#).

Anonymous

Légions, partout
([Wikipédia](#))

Le cri de ralliement des Anonymous – « Nous sommes Anonymes. Nous sommes Légion. Nous ne pardonnons pas. Nous n'oublions pas. Redoutez-nous » (*We are Anonymous. We are Legion. We do*

not forgive. We do not forget. Expect us) – n'est pas du goût de tout le monde, mais est certainement très connu. À l'inverse de son groupe frère Lulzsec, le collectif Anonymous est vraiment fragmenté et sans leader et a donc pu continuer malgré les arrestations du FBI qui ont paralysé Lulzsec. Les pirates ont récemment mis brièvement hors ligne le site web du ministère de l'intérieur anglais et certains des sites web les plus visités au monde en protestation contre les propositions de lois de surveillance d'internet.

Jacob Appelbaum

Militant, chercheur et développeur, Projet Tor

([Wikipédia](#))

Appelbaum, un chercheur en informatique à l'Université de Washington, est l'un des principaux membres du projet Tor, qui permet de garantir l'anonymat de milliers d'internautes à travers le monde. Egalement connu comme le principal défenseur du groupe, Appelbaum a attiré l'attention du public après avoir été arrêté et fouillé à de nombreuses reprises par des douaniers américains, qui lui ont confisqué son matériel électronique, après qu'il a défendu Julian Assange pendant une conférence.

Julian Assange

Éditeur en chef, WikiLeaks

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

La force motrice derrière Wikileaks, Assange a coordonné la publication de documents secrets concernant les guerres en Afghanistan et en Irak, de fichiers de prisonniers de la Baie de Guantanamo, et de 250 000 câbles diplomatiques. Assange est quelqu'un qui divise l'opinion, à cause des nombreuses polémiques qui l'entourent mais malgré cela (ou peut-être grâce à cela), il est sûrement le chef de file du mouvement pour un Internet libre et un interlocuteur important.

John Perry Barlow

Co-fondateur, Electronic Frontier Foundation

([Wikipédia](#))

Fondée en 1990, l'EFF se décrit elle-même comme « la première ligne de défense » lorsque les libertés numériques sont menacées. Grâce à un mélange d'action directe, d'actions en justice et de lobbying dans le milieu politique, le groupe défend la liberté d'expression et se bat contre la surveillance et les problèmes de propriété intellectuelle. L'ancien parolier des Grateful Dead est un des membres fondateurs de l'EFF et a depuis été l'un de ses plus importants porte-parole.

Sir Tim Berners-Lee

Inventeur du world wide web

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Étant l'inventeur d'une des parties les plus visible de l'Internet (le world wide web), la place de Berners-Lee dans l'histoire de l'Internet était déjà réservée. Il ne s'est cependant pas reposé sur ses lauriers: il joue un rôle important dans la promotion de l'open data jusque dans les hautes sphères des gouvernements à travers le monde, il fait également campagne contre un internet à « deux vitesses ». Il s'est aussi récemment excusé pour les deux slashes au début d'une adresse web (http://), reconnaissant qu'ils sont «?complètement inutiles?».

Heather Brooke

Journaliste et militante

([Wikipédia](#))

Militante pour la liberté d'information et contre la surveillance des états, Heather Brooke a eu un rôle capital dans les procès qui ont permis de révéler les abus dans le système de dépense du premier ministre britannique. Durant ses

recherches sur la culture hacker et l'activisme en ligne, Brooke s'est procuré les câbles diplomatiques de Wikileaks et a été l'une des journalistes à travailler sur le projet. Elle siège au conseil de l'Open Rights Group et elle est professeur en résidence à la City University de Londres.

Bram Cohen

Scientifique en chef, BitTorrent

([Wikipédia](#))

Bram Cohen n'est pas un homme populaire à Hollywood. Cohen a non seulement inventé la technologie du peer-to-peer qui est derrière le réseau BitTorrent, mais a également mis au point le logiciel qui permet aux utilisateurs de partager leurs fichiers. La technologie revendique plus de 100 millions d'utilisateurs actifs chaque mois, téléchargeant à peu près 400 000 fichiers chaque jour – quelques-uns sont légaux, mais pour beaucoup, il s'agit de films, musiques et programmes télé protégés par le droit d'auteur.

Rickard Falkvinge

Fondateur, le parti Pirate

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Falkvinge a fondé le parti Pirate Suédois en 2006 afin de se concentrer sur la réforme des lois sur le droit d'auteur, les brevets et le partage de fichiers. Le parti a maintenant une présence souvent marginale dans 22 pays, voire significative en Suède, où il dispose de deux députés européens, ainsi qu'en Allemagne, où il est la troisième force politique du pays.

Birgitta Jonsdottir

Membre du Parlement, The Movement, Islande

([Wikipédia](#))

Une poète et militante devenue femme politique, Jonsdottir est élue au parlement islandais depuis 2009. Principalement

connue pour son rôle dans la diffusion de la vidéo WikiLeaks Collateral Murder au grand public, Jonsdottir a également eu un rôle prépondérant dans l'effort qu'a fait l'Islande pour être un paradis de la liberté d'expression, et c'est l'une des plaignantes dans les poursuites contre le gouvernement américain concernant les pouvoirs de surveillance que permet la loi NDAA.

Dr Susan Landau

Chercheur en cyber-sécurité, Membre de Guggenheim

([Wikipédia](#))

Susan Landau est professeur invitée du département de sciences informatiques de l'Université d'Harvard avec plus de 30 ans de publications sur la cyber-sécurité, la surveillance et la cryptographie derrière elle. Elle milite pour le respect de la vie privée des utilisateurs et dénonce les systèmes de surveillance installés sur les canaux de communication. Elle combat également pour la cause des femmes dans les sciences, et dirige la mailing list ResearchHers. Elle a gagné le prix Women of Vision social impact en 2008.

Lawrence Lessig

Fondateur, Creative Commons

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Tandis que beaucoup d'hacktivistes se contentent simplement d'ignorer les lois et en risquent donc les conséquences, Lawrence Lessig a suivi une approche plus douce, en introduisant un type de licence qui autorise le partage de contenu sans crainte de poursuites. Les personnes qui créent des œuvres qui devraient normalement être soumises au droit d'auteur peuvent utiliser les licences Creative Commons (CC) qui autorisent une ré-utilisation libre, en y adjoignant une clause d'usage non-commercial ou de non-modification s'ils le souhaitent. Plus de 100 millions d'images sont déjà disponibles sur internet sous licences Creative Commons.

Ada Lovelace

Programmeuse

([Wikipédia](#))

Ada Lovelace, morte en 1852, sert d'inspiration à un internet libre. Lovelace travaillait avec Charles Babbage sur sa machine analytique, a écrit certains des premiers programmes informatiques, et elle est donc considérée comme la première programmeuse d'ordinateur. À l'opposé de Babbage, elle avait compris le rôle que pourraient jouer les ordinateurs pour faire de la musique, de l'art et plus encore. Ces dernières années, le jour Ada Lovelace est devenu une institution sur Internet, promouvant le rôle des femmes dans les sciences et technologies, et modifiant la vision que l'on a d'elles dans les médias.

Alex MacGillivray

Conseiller Général, Twitter

([Wikipédia](#))

Alex MacGillivray, l'avocat général de Twitter, est celui à qui l'on attribue le mantra de l'entreprise « la branche liberté d'expression du parti de la liberté d'expression » (*the free-speech wing of the free-speech party*), et a joué un rôle important dans les efforts qu'a faits le site pour rester le plus transparent possible sans pour autant se rendre hors-la-loi. Ses récents efforts en vue de limiter la censure non plus au niveau planétaire mais pays par pays, ont d'abord provoqué une fronde mais ont finalement été vus par beaucoup comme une façon habile de n'adopter que le minimum des restrictions exigées par la législation.

Clay Shirky

Ecrivain, professeur assistant à l'Université de New York

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Clay Shirky a été l'un des premiers ardents défenseurs du

crowdsourcing, de la collaboration et de l'agrégation de contenus et du journalisme en ligne, et donc des institutions ouvertes nécessaires à leur développement. Shirky encourage des institutions à se remettre en question dans un monde toujours plus connecté, et il est crédité comme l'une des personnes qui a inspiré la politique de journalisme ouvert du Guardian.

Richard Stallman

Fondateur, Free Software Foundation

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

L'un des défenseurs les plus ardents du logiciel libre (et non open source, terme qu'il déteste), Stallman fait le tour du monde afin de montrer les avantages qu'apportent des logiciels libres d'utilisation et libres de modification. Cependant, Stallman est davantage qu'un porte-parole, il est également l'un des principaux programmeurs de GNU (un système d'exploitation qu'il a mis au point).

Peter Sunde

Co-fondateur, Pirate Bay

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Peter Sunde était une des personnes responsables de Pirate Bay, un moteur de recherche permettant l'accès à plus de 4 millions de fichiers sur le réseau BitTorrent, et un portail clé pour toute personne échangeant des fichiers. Le site a longtemps évité les tentatives de la justice pour l'interdire, mais Sunde est déjà passé à autre chose, en fondant Flattr, un site de micro-paiement qui a pour but de rétribuer financièrement et volontairement les sites indépendants et les blogs. Pendant ce temps, Pirate Bay prétend mettre au point des serveurs embarqués sur des drones, afin de s'assurer que le gouvernement ne sera jamais capable de les déconnecter.

Aaron Swartz

Programmeur, militant

([Wikipédia](#))

Si un vendeur sur un marché tunisien a lancé le printemps arabe, il est peut être juste de créditer Aaron Swartz d'avoir lancé le «?printemps universitaire?», si les accusations le concernant s'avèrent fondées. Swartz est accusé d'avoir téléchargé plus de 4 millions d'articles universitaires du site JSTOR afin d'améliorer l'accès à la littérature savante. Après son inculpation, et alors qu'il se dit innocent, d'autres personnes ont commencé à partager des milliers de papiers sur le net sans aucune permission. Maintenant, l'accès aux publications universitaires est en train d'être libéré par des moyens légaux et de plus en plus rapidement, avec comme principal appui financier le Wellcome Trust, et certains ministres du Royaume Uni qui soutiennent maintenant le libre accès.

Professeur Sebastian Thrun

Fondateur, Udacity

([Wikipédia](#))

Le professeur Thrun n'était pas un homme qui avait à se soucier de son prochain salaire?: en tant que professeur permanent en intelligence artificielle à la prestigieuse Stanford University, il avait un poste à vie. Non satisfait d'enseigner à un nombre restreint d'étudiants, il a donné accès à ses cours en ligne gratuitement, à travers un site nommé Udacity. La première année, plus de 140 000 étudiants se sont inscrits à ses cours.

Linus Torvalds

Architecte en chef, Linux

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Pour ceux qui ne seraient pas désireux d'avoir à choisir entre

Microsoft Windows et Apple Mac OSX, une alternative libre existe, qui s'accompagne d'une valeur ajoutée (pour les programmeurs) : elle est ouverte aux modifications et personnalisations, cette alternative c'est Linux. Linus Torvalds est un développeur Finno-Américain qui a démarré ce projet, et a depuis lors montré la voie à de nombreuses distributions en tant que défenseur de l'open source et des logiciels libres.

Jimmy Wales

Fondateur et membre du Board, Fondation Wikimedia
([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Jimmy Wales est l'homme derrière Wikipédia, la plus grosse encyclopédie au monde (avec 21 millions d'articles), rédigé exclusivement par des bénévoles, grâce à son système d'édition ouvert. De plus, Wales a récemment gagné en légitimité en matière d'Internet ouvert en encourageant le comité du site à sortir de sa politique habituelle de neutralité afin d'organiser un black-out d'une journée de la version anglophone du site, en réponse à la proposition de loi SOPA contre la piraterie.

Qui avons-nous oublié ? [Faites-le nous savoir](#) en proposant vos propres choix dans les commentaires.

Notes

[1] Crédit photo : [Aaron Brown](#) (Creative Commons By-Nc)

Blackout de la Wikipédia en anglais pour protester contre SOPA le 18 janvier 2012

« Chers étudiants, faites vos devoirs à la maison avant mercredi car Wikipédia sera coupé du Net ce jour-là ». Tel est le [tweet](#) ironique envoyé par [Jimmy Wales](#) pour annoncer la fermeture totale de la version anglophone de Wikipédia demain, mercredi 18 janvier 2012, pour protester contre les mortifères lois [SOPA](#) et [PIPA](#).

Ce n'est évidemment pas lui seul qui a pris cette grave et sans précédente décision mais l'ensemble de la communauté, comme l'explique le message de la directrice générale de la Wikimedia Foundation [Sue Gardner](#) traduit ci-dessous par nos soins.

Signalons que Framasoft se joindra également au mouvement, non seulement en guise de solidarité mais aussi voire surtout parce que nous pensons que ces lois américaines (à l'influence internationale) sont susceptibles d'impacter négativement l'ensemble d'Internet. Nous avons consacré [une série d'articles](#) à SOPA en décembre dernier (voir aussi le [dossier](#) de La Quadrature).

À priori les wikipédias [italiennes](#) et [allemandes](#) participeront également, ne serait-ce que par un bandeau informatif, mais [pas la francophone](#). Il semblerait que la communauté se soit réveillée trop tard pour [en discuter](#), que pour certains ces lois sont lointaines et cet engagement « politique » en désaccord avec « le principe de neutralité ».

C'est respectable mais pour ainsi dire dommage car il s'agit là d'un signal fort (et une bonne manière de sensibiliser d'un coup un grand nombre de personnes), sans oublier pragmatiquement que la majorité des serveurs sont aux USA et

que ces lois peuvent brutalement couper les accès de la Wikipédia francophone aux Américains.



Blackout anti SOPA de la Wikipedia en anglais le 18 janvier

[English Wikipedia anti-SOPA blackout](#)

*Sue Gardner, 16 janvier 2012 – Wikimedia Foundation
(Traduction Framalang : Clochix, Poupoul2, DonRico)*

Aujourd'hui, la communauté Wikipedia [a décidé](#) de fermer la version anglophone de Wikipedia pour vingt-quatre heures, dans le monde entier, à partir de 5h UTC le mercredi 18 janvier. Cette fermeture est un acte de protestation contre deux propositions de loi aux USA – le [Stop Online Piracy Act \(SOPA\)](#) présentée à la Chambre des représentants, et le [PROTECTIP Act \(PIPA\)](#) au Sénat – qui, si elles étaient votées, endommageraient gravement l'Internet libre et ouvert, dont Wikipedia.

Ce sera la première fois que la Wikipedia anglophone manifesterait ainsi, et cette décision n'a pas été prise à la légère. Voici comment la présentent les trois administrateurs de Wikipedia qui ont animé la discussion de la communauté, au travers d'un extrait de la [déclaration publique](#) signée par

NuclearWarfare, Risker et billinghurst :

La communauté de la Wikipedia anglophone estime que ces deux lois, si elles étaient votées, seraient dévastatrices pour le Web libre et ouvert.

Au cours des dernières soixante-douze heures, plus de 1.800 Wikipédiens ont participé à une discussion visant à définir les actions que la communauté pourrait vouloir entreprendre contre SOPA et PIPA. C'est de loin le plus fort niveau de participation à un débat jamais vu sur Wikipedia, et cela illustre combien les Wikipédiens se sentent concernés par ces propositions de lois. L'écrasante majorité des participants est favorable à une action de la communauté afin d'encourager une participation plus générale de la population contre ces deux lois. Parmi les propositions étudiées par les Wikipédiens, ce sont celles qui conduiraient à un « [blackout](#) » de la Wikipedia anglophone, conjointement avec des blackouts similaires d'autres sites opposés à SOPA et PIPA, qui ont reçu le plus de soutien.

Après un passage en revue détaillé de ce débat, les administrateurs chargés de le clore constatent un soutien solide des Wikipédiens du monde entier, et pas seulement aux États-Unis, en faveur d'une action. L'opposition principale à un blackout généralisé du réseau Wikipedia venait de membres de la communauté préférant que le blackout se limite aux visiteurs américains, et que le reste du monde ne voie s'afficher qu'un simple bandeau d'explication. Nous avons néanmoins relevé qu'environ 55% des Wikipédiens en faveur du blackout préféraient une action mondiale, nombre d'entre eux faisant part d'inquiétudes concernant des lois similaires dans d'autres pays.

En prenant cette décision, les Wikipédiens essuieront des critiques pour avoir abandonné leur neutralité et pris un position politique. C'est une question justifiée et légitime.

Nous souhaitons que les internautes accordent leur confiance à Wikipedia, et ne craignent pas d'être soumis à une quelconque propagande.

Mais bien que les articles de Wikipedia soient neutres, son existence ne l'est pas. Comme l'a écrit récemment Kat Walsh, qui appartient au conseil d'administration de la Wikimedia Foundation, sur une de nos listes de discussion :

Nous dépendons d'une infrastructure légale qui nous permet de publier nos sites. Et nous dépendons d'une infrastructure légale qui permet aussi à d'autres sites d'héberger du contenu produit par les utilisateurs, qu'il s'agisse d'information ou d'avis personnels. Le rôle principal des projets Wikimedia consiste à organiser et rassembler le savoir mondial. Nous l'intégrons dans son contexte et permettons à nos visiteurs de le comprendre.

Mais ce savoir doit être publié à un endroit où tout un chacun peut y accéder et l'utiliser. Si ce contenu pouvait être censuré sans autre forme de procès, cela serait néfaste pour qui veut exprimer son opinion, pour le public, et pour Wikimedia. Si l'on ne peut s'exprimer que si l'on a les moyens d'affronter des défis juridiques, ou si une opinion doit être approuvée au préalable par quelqu'un qui les a, on ne trouvera plus sur internet qu'un même ensemble d'idées consensuelles.

La décision d'éteindre la Wikipedia anglophone ne vient pas que de moi – elle a été prise collégialement par de nombreux éditeurs du réseau. Et je la soutiens.

Comme Kat et le reste du conseil d'administration de la Fondation Wikimedia, je considère de plus en plus la voix publique de Wikipedia et la bonne volonté que les gens ont pour Wikipedia comme une ressource qui doit être utilisée pour le bénéfice du public. Les lecteurs font confiance à Wikipedia parce qu'ils savent que malgré ses erreurs, Wikipedia a le

cœur au bon endroit. Wikipedia n'a pas pour but de monétiser leurs visites ou de leur faire croire quoi que ce soit de particulier, ni même de leur vendre un produit. Wikipedia n'a pas de programme secret : elle veut seulement être utile.

C'est moins vrai pour d'autres sites. La plupart ont des motivations commerciales : leur objectif est de gagner de l'argent. Cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas le souhait de rendre le monde meilleur (beaucoup le font), mais que leurs positions et leurs actions doivent être envisagés dans un contexte d'intérêts contradictoires.

Je nourris l'espoir que, lorsque Wikipedia fermera le 18 janvier, les internautes comprendront que nous le faisons pour nos lecteurs. Nous soutenons le droit de chacun à la liberté d'opinion et à la liberté d'expression. Nous estimons que tout le monde devrait avoir accès à du matériel éducatif pour un large éventail de sujets, même s'ils ne peuvent pas le payer. Nous croyons à un internet libre et ouvert où l'information peut être partagée sans entrave. Nous croyons que des propositions de loi telles que SOPA ou PIPA, ou d'autres lois similaires en cours de discussion à l'intérieur ou à l'extérieur des États-Unis, ne font pas avancer les intérêts du grand public. Vous pourrez prendre connaissance ici d'[une liste de très bonnes raisons](#) de vous opposer à SOPA et PIPA, proposée par l'Electronic Frontier Foundation.

Pourquoi une action globale, et pas limitée aux seuls États-Unis ? Et pourquoi maintenant, si certains législateurs américains semblent adopter une tactique de retrait vis à vis de SOPA ?

La réalité, à notre sens, c'est que le Congrès ne renoncera pas à SOPA, et que PIPA est toujours en pleine forme. Qui plus est, SOPA et PIPA ne sont que les indicateurs d'un problème bien plus important. Partout dans le monde, nous observons la mise en place de réglementations destinées à combattre le piratage et à réguler internet d'autres manières, avec pour

effet de nuire aux libertés numériques. Notre inquiétude ne se limite pas à SOPA et PIPA, qui ne sont que des éléments du problème. Nous voulons que l'internet demeure libre et ouvert, partout dans le monde, et pour tous.

Le 18 janvier, nous espérons que vous partagerez notre engagement et que vous ferez tout votre possible pour faire entendre votre voix.

Sue Gardner

Le prix à payer de la gratuité de Facebook ? Notre Internet défiguré par la publicité !

Les utilisateurs de Facebook veulent le beurre et l'argent du beurre. Non seulement ils exigent la gratuité totale du service mais en plus ils poussent des cris d'orfraie dès que Facebook a l'outrecuidance de lorgner sur leurs données personnelles.



La question de savoir comment un site qui avoisine le milliard d'utilisateurs fait pour se maintenir, se développer et gagner des sous ne les effleure même pas.

Le problème c'est que, là encore, nous ne sommes pas dans le

monde des Bisounours. Et la gratuité affichée au grand jour s'accompagne inévitablement, tôt ou tard, par de la publicité.

Une publicité pas toujours assumée qui s'accapare alors plus ou moins pernicieusement nos informations, ce que l'on résume souvent ainsi : « si vous ne payez pas pour le produit, c'est que vous êtes le produit ». Une publicité qui représente la principale source de revenus de ces services *gratuits*, acquérant par là-même un pouvoir qui tend à dénaturer Internet.

Les *idiots utiles* que nous sommes n'avons que ce que nous méritons.

Le couple gratuité/publicité, potentiellement mortifère pour le Net, tel est donc le thème de la traduction du jour^[1].

La solution prônée par l'auteur de l'article ci-dessous serait de revenir à un système plus sain qui consiste à payer pour le service, sachant qu'avec les effets d'échelle une somme infime serait demandée (pour faire tourner Facebook, rien de plus que le prix d'un café par an). Facebook, Gmail, Twitter... ce serait légitime pourtant vu le temps que nous passons dessus au quotidien.

Raisonnement logique mais complexe voire naïf car la gratuité est devenue plus qu'une (mauvaise) habitude, ce serait presque un dû. Et malheur à la startup qui proposerait dès le départ son service Web payant.

Sauf bien sûr si l'on choisit l'[option Libre](#).

Lorsque Jimmy Wales lance son [appel](#) pour la campagne de dons Wkipédia, il insiste justement sur le fait qu'il est important de préserver le site de la publicité.

On notera en passant qu'environ 0,1% des visiteurs de l'encyclopédie la soutiennent financièrement. C'est ridicule et ça en dit long sur la prégnance du gratuit dans les

pratiques du Web. Mais cela suffit pourtant pour collecter plusieurs millions d'euros et faire vivre le projet.

Libre ne veut décidément pas dire gratuit...

Le toujours tout gratuit : quand les pubs Facebook nous dévoilent le triste état de l'Internet

[Everything for free, always: how Facebook ads show us the sad state of the Internet](#)

*Rian van der Merwe – 26 décembre 2011 – Elezea – CC By-Nc-Sa
(Traduction Framalang : Clochix, Goofy, Don Rico et Martin)*

Je n'aime pas les sources anonymes, mais ce [billet](#) d'« un ancien [DSI](#) qui a été informé de la stratégie publicitaire de Facebook » a retenu l'attention de beaucoup de gens la semaine dernière. Ce paragraphe se détache particulièrement :

Ce que la plupart des utilisateurs ignorent, c'est que les nouvelles fonctionnalités introduites ont toutes pour mission d'augmenter la valeur de Facebook pour les annonceurs, au point que des représentants de Facebook ont promu l'idée que la nouvelle [Timeline](#) consiste en fait à redéfinir les utilisateurs selon leurs préférences de consommateurs, ou comme ils disent, « les marques constituent maintenant une partie essentielle de l'identité des gens ».

Brent Simmons a émis une [réponse](#) lapidaire à cette dernière formule : « À gerber »

Je suis d'accord.

Et John Gruber a mis un [lien](#) vers une [page](#) créée par Facebook pour expliquer comment ils gagnent de l'argent. Facebook déclare ainsi que faire tourner et maintenir son site coûte désormais plus d'un milliard de dollars par an. Une coquette

somme, c'est sûr. Mais c'est vraiment une honte que la publicité soit le seul et unique moyen valable qu'ait trouvé Facebook pour payer l'addition.

Facebook se [targue](#) de compter plus de huit cent millions d'utilisateurs actifs, et que « plus de la moitié d'entre eux se connectent sur Facebook chaque jour ». À titre d'exemple, supposons qu'environ cinq cent millions d'utilisateurs consultent Facebook tous les jours. Si chacun d'eux payait Facebook deux dollars par an, le chiffre d'affaires couvrirait le coût de maintenance du site. Si l'on passait à trois dollars par an, soit 25 cents par mois, on atteindrait d'un coup un revenu d'un milliard et demi de dollars par an (soit à peu près cinq cents millions de dollars de bénéfices, selon les estimations que fait Facebook de ses coûts de fonctionnement). Soyons tout à fait clair : il ne s'agit que du prix d'un café par an.

C'est malheureusement un raisonnement naïf, car cela ne se produira jamais. La plupart des utilisateurs ne sont en effet pas disposés à payer pour les services et les contenus d'Internet. Ils veulent, pour ne pas dire exigent, la gratuité tout en demandant aux entreprises et aux Marques™ de se tenir à distance de leur vie privée et de leurs données confidentielles. Ce n'est pas un souhait réaliste : si personne ne veut payer pour quoi que ce soit, il faut bien se rattraper ailleurs. Mais rares sont ceux qui y réfléchissent assez pour en avoir conscience.

Un article publié récemment sur le blog Pinboard m'a vraiment interpellé, et vu comme il s'est répandu sur Twitter, je sais qu'il a touché une corde sensible chez beaucoup d'autres. Voici ce que dit cet [article](#), intitulé « Ne soyez pas un utilisateur gratuit » :

Que faire si un site que vous appréciez n'a pas de modèle économique ? Gueulez sur les développeurs ! Expliquez-leur que vous êtes fatigués des bons projets qui ferment, et que

vous voulez payer en monnaie sonnante et trébuchante pour éviter que ça arrive à leur site. Pas besoin de facturer un prix prohibitif par utilisateur pour qu'un projet ne soit pas déficitaire. Il suffit d'une somme supérieure à zéro.

Dans le cas de Facebook, cette « somme supérieure à zéro » s'élève à 3\$ par an (avais-je précisé que c'était par an ?). Mais les utilisateurs non geeks ne se posent pas ces questions. Ils ne pensent pas aux concepteurs et aux développeurs qui créent les applications et ont besoin d'une rétribution financière pour que le service continue à vivre. Payer 99 cents pour un jeu iPhone, c'est déjà trop. Ils piquent une crise chaque fois que Facebook modifie quelque chose, ignorant toujours totalement qu'ils ne sont pas les clients de Facebook, mais seulement le produit que Facebook vend aux annonceurs. Tout ce qui les intéresse, c'est d'avoir leur Facebook gratuit pour envoyer des messages à leurs amis en vue de préparer la fête du lendemain. « Payer pour ça ? Et puis quoi encore ? Je sais pas comment vous maintenez le site en ligne, et je m'en contrefiche. Ah, au fait. Je vous prierai de respecter ma vie privée, et je ne veux pas voir l'ombre d'une pub. » Tel est leur discours.

C'est à s'arracher les cheveux.

Je crains que nous nous soyons enfermés dans ce modèle gratuit et que le seul moyen d'en sortir soit de vendre nos identités aux Marques™. Steve Jobs y a fait allusion lorsqu'il négociait avec le New York Times et refusait de leur donner accès aux informations des utilisateurs. D'après sa biographie, il aurait déclaré :

Si cela ne vous convient pas, ne passez pas par nous. Ce n'est pas moi qui vous ai mis dans ce pétrin. C'est vous qui avez passé les cinq dernières années à filer votre journal en ligne gratos sans collecter la moindre carte de crédit.

C'est nous qui avons créé cette culture. C'est nous qui, au cours de la dernière décennie, avons mis en ligne des tonnes de choses accessibles gratuitement, sans demander à quiconque sa carte de crédit. Nous avons conditionné les utilisateurs au fait que tout devrait toujours être gratuit. Ce qui a donné aux annonceurs la haute main sur toutes les négociations, parce qu'ils savent parfaitement qu'ils sont le seul moyen pour la plupart des sites de gagner de l'argent.

Pourquoi est-ce si important ? De la publicité contextuelle pertinente, ça n'est pas mal, n'est-ce pas ? Pas même avec modération, non (cf The [Deck](#)). Parce que quand la pub devient le seul moyen de s'en sortir et que ce sont les annonceurs qui dictent leur loi, alors [ce sont toujours les utilisateurs qui en pâtissent](#). C'est une question de principe, je crois fermement qu'il vaut mieux [payer directement les créateurs](#) plutôt qu'à travers un mécanisme pernicieux alambiqué de publicités.

On ne peut pas vraiment en vouloir à Facebook d'avoir choisi la voie de moindre résistance. C'est celle que nous lui avons ouverte par la culture que nous avons engendrée. Mais je continue d'espérer que les nouveaux services feront payer pour ce qu'ils offrent. Et de commencer alors lentement à définir nos identités sans que les Marques™ essaient de nous dire qui nous sommes.

Notes

[1] Crédit photo : [Karrie Nodalo](#) (Creative Commons By)

Ce que pense Jimmy Wales des App Stores et de la Neutralité du Net

Voici une courte traduction qui fait en quelque sorte la jonction entre [les 10 ans de Wikipédia](#) et [notre récent billet](#) évoquant la difficile cohabitation entre l'App Store d'Apple et les logiciels libres.



Il n'y a pas que les *libristes* qui critiquent ces plateformes et qui y voient un possible « nœud d'étranglement », il y a aussi [le fondateur de Wikipédia](#)^[1].

Pour ce qui concerne la [neutralité du Net](#), il se montre plus prudent en ne partageant pas l'alarmisme de certains, mais il reconnaît que son avis est « fluctuant » sur le sujet.

Jimmy Wales, de Wikipédia : les App stores, une menace claire et actuelle

[Wikipedia's Jimmy Wales: App stores a clear and present danger](#)

*John Lister – 13 janvier 2011 – Tech.Blorge
(Traduction Framalang : Olivier Rosseler)*

Le modèle des plateformes de téléchargement d'application (NdT : ou App Stores, du nom de la plus célèbre d'entre elles, celle d'Apple) est une menace plus immédiate pour la liberté d'Internet que les entorses à la neutralité du Net. C'est l'opinion de Jimmy Wales, le boss de Wikipédia.

D'après Wales, qui a clairement insisté sur le fait qu'il parlait en son nom propre, les plateformes de téléchargement

d'applications, comme l'App Store d'iTunes, peuvent devenir des « nœuds d'étranglements très dangereux. » D'après lui, il est temps d'évaluer si ce modèle est « une menace pour la variété et l'ouverture des écosystèmes » en avançant que « lorsque nous achetons un appareil, nous devrions en avoir le contrôle. »

Wales s'exprimait lors d'un évènement à Bristol, en Angleterre, à l'occasion de l'anniversaire des 10 ans de Wikipédia. Pour lui, les inquiétudes exprimées sur la neutralité du Net ne sont souvent qu'hypothétiques et ne représentent pas un danger immédiat. Il reconnaît cependant que le sujet est complexe et que sa propre opinion est « sujette aux fluctuations » (ce qui signifie apparemment qu'il ne suivrait pas aveuglément un principe strict quelle que soit la situation). Il trouve que les arguments de la campagne pour la neutralité du Net sont « largement alarmistes » et plus centrés sur des craintes que sur des faits.

Wales s'est livré à une session de questions/réponses après une présentation sur le passé, le présent et le futur de Wikipédia. Il y cite notamment [le tweet d'un enseignant](#) qui disait : « Hier, j'ai demandé à une de mes étudiantes si elle savait ce qu'est une encyclopédie et elle m'a répondu « Quelque chose comme Wikipédia ? ». » D'après Wales, de tels exemples montrent que « la qualité de Wikipédia est un enjeu culturel majeur. » Mais il insiste sur le fait que les étudiants ne devraient pas citer Wikipédia dans leurs essais ou leurs dissertations, ni aucune autre encyclopédie d'ailleurs.

Partant du constat que 87% des contributeurs de Wikipédia sont des hommes, d'âge moyen 26 ans, et que les docteurs sont deux fois plus représentés que dans la population globale, l'un des plus grands défis du site est, selon lui, de s'ouvrir à une population plus diverse de contributeurs. Une solution serait de simplifier le système d'édition, éliminer autant que

possible tout ce qui fait appel aux codes. Il reconnaît en particulier que la création de tableaux est un véritable « cauchemar ».

Mais il insiste également sur le fait que Wikipédia ne dévierait pas de son but premier. S'il concède que l'ajout de fonctionnalités comme les e-mails ou le chat pourrait attirer plus de visiteurs, ce qui est l'objectif de services commerciaux, cela ne profiterait pas nécessairement à la qualité du contenu de Wikipédia, qui, d'après lui, devrait « égaler celle de l'encyclopédie Britannica, voire faire mieux. »

Notes

[1] Crédit photo : [Joi Ito](#) (Creative Commons By)

Wikipédia fête ses 10 ans !

C'est fou ça, demain 15 janvier 2011 « le plus beau projet du XXI^e siècle » [fête ses dix ans](#) d'existence ! C'est si loin et si proche en même temps...

Wikipédia ne manque jamais de reconnaître ce qu'il doit au logiciel libre. Aujourd'hui la réciproque est tout aussi vraie.

Quant à nous, nous avons modestement mis à contribution nos traducteurs de Framalang pour sous-titrer ci-dessous l'annonce de son fondateur Jimbo Wales.

Bon anniversaire et grand merci, et plutôt dix fois qu'une !



- > La [vidéo](#) au format ogv
- > Le fichier de [sous-titres](#)

Transcript du sous-titrage

[URL d'origine du document](#)

Bonjour. Je m'appelle Jimmy Wales, je suis le fondateur de Wikipédia, et aujourd'hui, nous célébrons le dixième anniversaire de Wikipédia.

Difficile d'imaginer que cela fait déjà dix ans que j'ai lancé ce projet.

Je me rappelle le premier jour : j'ai cliqué sur « Modifier » et écrit « Bonjour le monde », et c'était le début de Wikipédia et de tout ce qui a suivi.

Désormais, nous avons des millions d'articles dans des centaines de langues. Environ 400 millions de personnes visitent le site chaque mois et c'est quelque chose de tout simplement stupéfiant. Si vous songez à l'impact sur notre culture, c'est renversant... et c'est entièrement grâce à vous.

Je veux remercier tous ceux qui ont aidé. Je veux remercier ceux qui ont édité Wikipédia, contribuant à cette formidable base de connaissances. Je veux remercier tous ceux qui consultent Wikipédia, qui se soucient des idées et de la connaissance.

Nous l'avons créée pour ça. Pour que vous l'utilisiez.

J'ai une petite requête à adresser à chacun de vous. Même si nous avons des millions d'articles, même si nous existons dans des centaines de langues, il reste beaucoup de travail à accomplir. C'est pourquoi j'aimerais que ceux qui n'y ont jamais contribué essayent. Cliquez sur « Modifier ». Vous voyez des erreurs ? Corrigez-les. Rien ne nous fait plus plaisir.

Et donc... Bon anniversaire Wikipédia.

Wikipédia : 10 années de partage de la somme de nos connaissances.

Sur la place des grands hommes du logiciel libre

À ces quelques noms, la communauté du logiciel libre reconnaissante !

Vous ne serez pas forcément d'accord avec le choix de l'auteur^[1] mais nous sommes aussi là pour en discuter dans les commentaires ☐

PS : Le titre est un peu provocateur eu égard à un récent billet sur [les femmes et le logiciel libre](#), d'autant qu'il y a bien [une femme](#) dans le lot. On pourra également remarquer qu'il n'y a pas beaucoup de non américains.



Les héros du logiciel libre : de Stallman à Google, les figures emblématiques grâce

à qui tout est devenu possible.

[Free software heroes: from Stallman to Google, a list of inspiring individuals who made everything possible](#)

Tony Mobily – 15/06/2008 – Free Software Magazine

Dans chaque domaine, on trouve un certain nombre d'acteurs majeurs qui ont consacré beaucoup de leur temps aux idées auxquelles ils croyaient. Tous nous rappellent qu'il revient à chacun d'entre nous de changer la donne et d'écrire l'histoire. Leur travail touche un grand nombre de personnes et peut avoir une influence extraordinaire sur notre façon de voir et de percevoir le monde.

Le monde du logiciel libre compte lui aussi ses héros. Vous connaissez déjà sans doute bon nombre d'entre eux; et si ce n'est pas le cas, il est fort probable que vous utilisiez tous les jours le fruit de leur travail.

Le but de cet article est à la fois de leur rendre hommage et d'offrir un résumé à ceux qui découvrent l'univers du logiciel libre.

Quelques figures emblématiques



Richard Stallman. Pour RMS, difficile de savoir par où commencer. C'est lui qui a initié le projet GNU, composante majeure du système d'exploitation GNU/Linux, en 1983 (vous lisez bien : mille neuf cent quatre-vingt trois !), et fondé la Free Software Foundation en 1985. C'est également lui qui a écrit le compilateur C GNU, oui, l'outil permettant de

transformer le langage de programmation en code exécutable. Il consacre la majeure partie de son temps à l'action politique et à la promotion du logiciel libre. Pour avoir une idée de ce que dévouement veut dire, lisez [son blog](#) et consultez son agenda de voyages plus que surchargé.

Pamela Jones. Encore un bel exemple de dévouement : Pamela Jones est l'auteure de [GrokLaw](#), le site qui a sans doute sauvé GNU/Linux et le logiciel libre en général des griffes de [SCO](#) et de Microsoft. Pamela Jones est quelqu'un d'époustouflant : ces trois dernières années, elle a signé un millier d'articles, et une grande partie d'entre eux sont des papiers très fouillés qui ont eu un écho retentissant dans toute l'industrie des nouvelles technologies.



Linus Torvalds. C'est lui qui a codé Linux, le noyau, sans lequel les applications GNU ne pourraient fonctionner. Le noyau de Linus, qui est arrivé à point nommé, a été distribué sous licence GPL (établie par Richard Stallman) en 1991. Linux est une composante essentielle du projet GNU/Linux.



Mark Shuttleworth. C'est le fondateur de Canonical, la société qui a créé la distribution Ubuntu Linux. La version abrégée de

la biographie de Shuttleworth est simple : il a gagné une fortune en vendant Thawte (qui fabriquait des certificats numériques) à VeriSign. Il a ensuite suivi le programme d'entraînement des cosmonautes Russes et est allé dans l'espace. À son retour, il a fondé Canonical afin de créer Ubuntu Linux, que l'on peut considérer comme la plus populaire et la plus innovante des distributions GNU/Linux destinées aux utilisateurs finaux.



Larry Page et Sergey Brin. Les créateurs de Google. Indépendamment de la grosse faute d'orthographe que cache ce mot (*NdT : Le terme exact est googol, qui définit le nombre 10 suivi de cent zéros*), vous en avez sans doute entendu parler : on tape quelques mots sur leur page Web, et l'on obtient comme par magie une liste pertinente de pages qui s'y rapportent... jetez-y donc un coup d'œil à l'occasion ! Bien que Google ne soit pas une entreprise qui se consacre au logiciel libre, et qu'une bonne partie de leurs logiciels soient au contraire sous licence propriétaire, ils ont néanmoins produit une quantité importante de logiciels libres et (plus important encore) contribué à la création de standards ouverts facilitant l'usage des logiciels libres (par exemple OpenSocial – en opposition à Facebook, ou Android – en opposition à l'iPhone et à Windows Mobile).



Bob Young et Matthew Szulik. Bob Young est le fondateur de Red Hat, une des entreprises de logiciel libre connaissant le plus de succès. Sous la direction de Young, Red Hat s'est imposée comme la distribution GNU/Linux la plus implantée dans le domaine des serveurs. Les contributions de Red Hat au noyau Linux et au logiciel libre en général sont innombrables. Matthew Szulik a pris la succession de Young à la tête de Red Hat et a accru le succès de l'entreprise. Plus important encore, Szulik aurait eu un dîner célèbre (mais qui n'a jamais été avéré) avec Steve Ballmer, le PDG de Microsoft, qui aurait tenté de le convaincre de signer avec Microsoft un accord compromettant concernant les brevets. Szulik a refusé, même si un tel accord se serait révélé fort lucratif pour Red Hat. Le signer aurait causé un tort immense au monde du logiciel libre.



Jimmy Wales. C'est le créateur d'un autre site dont vous avez dû entendre parler : Wikipédia. Inutile que je vous fournisse un lien : tapez ce qui vous passe par la tête dans Google (voir ci-dessus : c'est le moteur de recherche sympa dont je vous parlais un peu plus tôt), et il y a de fortes chances qu'une ou plusieurs pages de Wikipédia apparaissent dans les

résultats... La technologie sur laquelle est basée Wikipédia est disponible sous une licence libre (GPL). C'est bien ça – la licence créée par Richard Stallman (voir plus haut). Même si Wikipédia en soi n'est pas un logiciel libre, c'était une des premières fois (voire la toute première) qu'on appliquait la philosophie du libre à un domaine ne relevant pas de la technique. Et depuis, son succès est énorme.



Lawrence Lessig. Il est à l'origine des licences Creative Commons, grâce auxquelles les artistes peuvent distribuer leurs œuvres sous des licences fonctionnant selon les principes du Libre.



Sir Tim Berners-Lee. L'inventeur du World Wide Web (*NdT : L'Internet comme on le connaît aujourd'hui*) Il a préféré mettre gratuitement ses spécifications (HTTP et HTML) à la disposition de tous plutôt que de demander à des entreprises et à des développeurs de se conformer à des accords inacceptables afin de respecter des termes soi-disant non-discriminatoires. Sans lui, l'Internet pourrait être aujourd'hui la chasse gardée de protocoles propriétaires de l'acabit de MSN ou AOL, et en proie au chaos. Et quand je dis chaos, je pèse mes mots.



Blake Ross. C'est celui qui, alors qu'il était encore adolescent (en 2003), s'est rendu compte que le mouvement du Libre disparaissait du paysage des navigateurs parce qu'aucun navigateur libre et léger n'était disponible. Il a donc initié un fork de Mozilla et créé un autre logiciel dont vous avez sans doute entendu parler : Firefox. La suite, vous la connaissez. En fait, c'est une suite qui totalise 25% de parts de marché, résultat impressionnant sachant qu'il faut télécharger et installer volontairement sa copie de Firefox, contrairement à ce qui est livré directement avec Windows.



Dries Buytaert. L'inventeur de Drupal, l'un des meilleurs CMS (Système de gestion de contenu) disponibles à l'heure actuelle. (Oui je sais, je ne suis pas objectif, puisque je suis un des développeurs de Drupal.) La plupart des internautes n'utilisent pas Drupal, mais nombreux sont ceux qui fréquentent des sites construits avec cet outil.



Keith Packard. C'est l'instigateur du projet XOrg, un fork de [XFree86](#). Grâce à lui, GNU/Linux possède aujourd'hui un sous-système graphique d'une qualité extraordinaire. Dans [un entretien](#), qui date de 2003, Keith Packard explique en partie comment cet épisode s'est déroulé. À noter qu'au moment de l'entretien, rien n'était encore acquis, et XOrg n'était encore plus ou moins qu'une « idée ». À présent, c'est une réalité solide dans le monde du Libre.



Bram Cohen. Le petit génie de la mathématique qui a créé BitTorrent. À contre courant de la tendance générale, il a mis à disposition gratuitement les spécifications de son protocole. BitTorrent est depuis un outil crucial pour le logiciel libre, car il rend possible le téléchargement de distributions qui ne cessent de se développer. D'autres (cf : la [RIAA](#)) ne voient pas du même œil le potentiel de ce protocole.



Michael Tiemann. Il a fondé [Cygnus](#) en 1989. Cygnus Solutions fut une des premières tentatives de « monétiser » le logiciel libre. Tiemann a aussi codé le compilateur C++ GNU et travaillé sur le compilateur et débogueur C GNU, deux logiciels d'une importance cruciale sans lequel le monde des nouvelles technologies ne serait pas le même.

Le monde s'ils n'avaient pas été là

À quoi ressemblerait le monde si ces personnages clé avaient préféré embrasser une carrière de plombier ? On pourrait avancer que si ça n'avait pas été eux, d'autres s'en seraient peut-être chargé. Mais dans le cas qui nous intéresse, c'est bien ce « peut-être » qui interpelle (soulevant la question plus théorique de la liste des « ça s'est joué à pas grand chose »).

Sans Pamela Jones, nombreux sont ceux (et j'en fais partie) qui pensent que le procès de SCO contre Linux aurait pu beaucoup plus mal se finir. Sans Stallman, le mouvement du Libre serait loin d'être aussi solide et organisé. Sans Shuttleworth, une distribution GNU/Linux propriétaire aurait pu prédominer sur le marché (ce qui était en train de se profiler, petit à petit, avec Linspire). Sans Larry Page et Sergey Brin, pas de Google. Pas de Summer of Code. Pas d'Android. Pas d'OpenSocial, la liste est longue comme le bras. Sans Bob Young et Matthew Szulik, pas de chef de file bien défini sur le marché des serveurs GNU/Linux, ou, pis encore, Red Hat aurait pu céder à la pression de Microsoft et signer un accord désastreux sur les brevets. Sans Jimmy Wales, pas de Wikipédia. Sans Lawrence Lessig, des milliers d'œuvres

d'art ne seraient pas disponibles sur le World Wide Web. Et d'ailleurs, sans Sir Tim Berners-Lee, il n'y aurait même pas de World Wide Web. Sans Blake Ross, vous n'auriez sans doute pas d'autre choix que d'utiliser Internet Explorer pour aller sur Internet. Sans Dries Buytaert, Drupal n'existerait pas. Sans Keith Packard, nous serions coincés avec le XFree86 monolithique que nous connaissions avant, plus ou moins libre mais pas vraiment.

Sans eux, en gros, le monde serait aujourd'hui bien plus gris.

Faire partie du club, ça vous tente ?

À la lecture de cet article, vous voyez sans doute où je veux en venir : tous ces acteurs du Libre sont des gens brillants, dévoués et prêts à consacrer une grande part de leur vie à l'amélioration du monde dans lequel nous vivons.

Un des aspects formidables des logiciels libres, c'est qu'il s'agit d'un monde sans barrières. Peut y entrer qui veut. Votre nom pourrait bien figurer un jour dans cette liste. Pour y parvenir, il suffit de fournir une somme de travail phénoménale et de nourrir une immense passion pour le domaine, quel qu'il soit, auquel vous la consacrez.

Quant à moi, je ne figure pas dans cette liste, même si je crois en rêver depuis toujours. Je fais de mon mieux au sein de Free Software Magazine, et chaque fois que la lassitude ou le manque d'inspiration me saisissent, je pense à ceux qui ont rendu possible l'existence de cet univers, et m'efforce d'en faire autant, et aussi bien.

À notre niveau, nous n'apporterons pas forcément à l'édifice des pièces aussi majeures que celles de Sir Tim Berners-Lee, Richard Stallman ou Pamela Jones, mais rien ne nous empêche d'essayer.

Notes

[1] Traduction Don Rico sous l'œil avisé de Burbumpa et Olivier.

Lorsque vous démarrez votre ordinateur vous vous engagez politiquement

« Mais que fais-tu donc derrière ton ordinateur ? » est une question qui me revient assez souvent. Lorsque je dispose d'un peu de temps devant moi il m'arrive de répondre d'aplomb : « Je participe à la prochaine révolution ! ».

C'est vrai après tout. Tant qu'à y passer du temps autant que ce soit pour une bonne raison ☐

C'est évidemment une boutade à la limite de la provocation mais elle a le mérite de piquer la curiosité de mon interlocuteur. Et alors de lui évoquer en vrac le logiciel libre, son mouvement, sa culture, ses extensions du domaine comme Wikipédia, Creative Commons, [PLoS](#), etc.

Bref, en gros, tout ce que contient cette nouvelle traduction (by Olivier et Daria from Framalang Institute). C'est un article *exotique* puisqu'il nous vient d'Inde. Mais il m'est plus familier que bon nombres d'articles de mes propres compatriotes. En imaginant qu'il y ait des V. Sasi Kumar dans tous les pays du monde, il y a de quoi être optimiste...

Crédit photo : [Vibrantly Rabari](#) par Meanest Indian (Creative Commons By)



Une nouvelle vague de liberté

[A new wave of freedom](#)

V. Sasi Kumar – Mai 2008 – Frontline Magazine (India)

Le nouveau mouvement de liberté, dans les logiciels, le savoir, la publication et le commerce va complètement bouleverser notre manière de penser, de faire les choses et d'interagir.

« Toute action qui est dictée par la peur ou par la contrainte de quelque nature que ce soit cesse d'être morale »

Mahatma Gandhi

Politiquement, nous ne jouissons pas de certaines libertés que nous méritons. Une nouvelle vague de mouvements pour la liberté, pour rendre concrètes ces libertés, balaie actuellement le monde, un mouvement qui modifiera notre façon de penser, notre façon de faire les choses et notre manière d'interagir. Il a pris sa source aux États-Unis et vise à libérer les gens des serres des monopoles capitalistes. Ici le rôle de Gandhi est joué par une personne extraordinaire qui porte les cheveux longs et a une longue barbe, un homme qui répond au nom de Richard Mathew Stallman, qui rejette avec énergie toute comparaison à Gandhi ou Nelson Mandela.

Gandhi disait « Tant que nous ne sommes pas complètement libres nous sommes des esclaves ». L'évolution des technologies a permis à l'humanité de jouir d'une plus grande

liberté. Cependant, des intérêts particuliers, avec l'aide des législateurs, parviennent maintenant à empêcher la société de jouir de cette liberté. Par exemple, avec l'avènement des ordinateurs et d'Internet, les données, les informations et la connaissance peuvent être transmises instantanément à la condition que des deux côtés il y ait ordinateur raccordé à Internet. Toutefois, certaines de nos lois conçues pour une ère dépassée empêchent les peuples de profiter pleinement de cette technologie.

Le nouveau mouvement de liberté parvient à se frayer un chemin autour de ces lois. Et, de façon intéressante, ce mouvement n'est mené par aucun parti politique ni aucun activiste politique, mais bien par des programmeurs informatiques (ou hackers). Voyons de quelles manières nos libertés sont réduites et par quels moyens nous pouvons les reconquérir même au sein du paradigme actuel.

Lorsque vous démarrez votre ordinateur vous vous engagez politiquement. Cela peut vous paraître absurde de chercher un aspect politique à une chose aussi triviale. Mais c'est là un fait. A l'aube de l'informatique, ce sont les utilisateurs qui écrivaient leurs propres programmes et se les échangeaient selon leurs besoins. Personne alors ne détenait de droit exclusif sur ces programmes. A l'époque les ordinateurs étaient imposants et chers, ils occupaient souvent une salle entière mais étaient bien moins puissants que les PC d'aujourd'hui, même les plus petits. A mesure que la technologie a évolué les ordinateurs sont devenus plus petits et aussi plus puissants.

C'est vers le début des années 80 que les fabricants d'ordinateurs ont commencé à imposer ce qu'on appelait des accords de dissimulation aux programmeurs qu'ils engageaient pour écrire les logiciels. Ces accords interdisaient aux développeurs de révéler le code source de leurs programmes (*NdT : leur secret de fabrication*). Et ainsi les logiciels sont devenus un produit que les utilisateurs doivent payer.

Évidemment, certains utilisateurs ont continué à écrire des programmes pour leurs propres besoins, et ils continuent encore aujourd'hui, mais les logiciels *tout-prêts* sont devenus accessibles en échange d'un paiement et les utilisateurs d'ordinateurs se sont mis à les utiliser de plus en plus.

Les logiciels pour tous

C'est en réaction à cette marchandisation du logiciel que Richard Stallman, alors employé du Laboratoire d'Intelligence Artificielle du Massachusetts Institute of Technology (MIT), a décidé de créer un système d'exploitation (ou OS pour operating system) et des programmes qui rendraient aux utilisateurs la liberté. Il croyait que les logiciels sont comme la connaissance (il les compare souvent à des recettes de cuisine) et que comme la connaissance les logiciels ne devraient pas être la propriété d'une personne ou d'un organisme. Ils devraient appartenir à l'humanité toute entière.

Stallman a écrit : « De quoi à donc besoin la société ? Elle a besoin d'informations qui sont réellement disponibles aux citoyens, par exemple des programmes que des gens peuvent lire, réparer, adapter et améliorer, pas seulement utiliser. Mais en général les propriétaires des logiciels ne fournissent qu'une boîte noire qu'on ne peut ni étudier ni modifier. La société a également besoin de liberté. Quand un programme est possédé, les utilisateurs perdent la liberté de contrôler une partie de leur propre vie. » ([source](#))

Stallman a initié un projet nommé GNU pour créer des logiciels libres et il a décidé de façonner son OS libre d'après Unix qui était alors très populaire. Unix était un OS propriétaire qui pouvait gérer plusieurs utilisateurs simultanément, il pouvait interconnecter les ordinateurs et était très sécurisé. A l'époque, de nombreux programmeurs avaient pris l'habitude de baptiser un nouveau programme qui était similaire à un autre pré-existant en créant un acronyme signifiant que ce

n'était justement pas ce programme.

Ainsi, par exemple, un nouvel éditeur de texte similaire à l'éditeur existant Emacs se nommait Eine pour Eine Is Not Emacs (*NdT : Eine n'est pas Emacs*). De même, Stallman baptisa son système d'exploitation GNU pour GNU is Not Unix. Il sera plus tard combiné avec le noyau Linux (la partie centrale d'un OS) pour donner naissance au système d'exploitation GNU/Linux. Il existe maintenant plusieurs noyaux qui peuvent être utilisés avec GNU, comme FreeBSD, Open Solaris etc.

« Pour les logiciels libres ce qui importe est la liberté, pas le coût. C'est une question de liberté, pas de prix. Le mot "libre" dans "logiciel libre" a une signification proche de celle dans liberté de parole, peuple libre ou pays libre et ne devrait être confondu avec une autre signification associée à coût zéro. Il faut que vous voyez "logiciel libre" comme libre de fardeau, pas nécessairement libre de frais. Il faut le voir comme logiciel swatantra (*NdT : libre ou indépendant en sanskrit*) » précise la [Free Software Foundation d'Inde](#). Les logiciels libres apportent quatre libertés aux utilisateurs :

1. La liberté de les utiliser sur un nombre illimité d'ordinateurs pour n'importe quelle tâche ;
2. La liberté de partager le logiciel dans votre cercle familial ou d'amis ;
3. La liberté d'étudier et de modifier le logiciel ;
4. La liberté de redistribuer les modifications.

(*NdT : toute la confusion entre libre et gratuit provient du double sens de "free" en anglais*)

La troisième liberté implique que ce que l'on appelle le code source (le texte compréhensible par l'Homme) du programme devrait être mis à disposition de tout utilisateur souhaitant l'obtenir. Mais on peut se demander ce que peuvent en faire les utilisateurs. Alors que la plupart d'entre eux seraient certainement incapables de l'étudier ou de le comprendre, sans

même parler de le modifier, cette liberté permet à tout un chacun de demander à un programmeur de le modifier et permet également aux programmeurs de par le monde au moins d'étudier le programme pour vérifier que rien de ce qu'il contient ne constitue une menace pour les utilisateurs. Concrètement, les sociétés et autres organisations peuvent modifier le programme pour qu'il réponde à leurs besoins.

Stallman a rapidement démissionné du MIT par crainte que le MIT revendique les droits sur son travail. Il était quasiment une entreprise à un seul employé lorsqu'il a démarré le projet GNU en 1984 mais des dizaines de milliers de personnes du monde entier l'on rejoint ensuite. En 1985 il a lancé la Free Software Foundation (FSF). Aujourd'hui, en plus de la [FSF](#) à Boston aux Etats-Unis on retrouve des [FSF en Europe](#), en [Inde](#) et en [Amérique Latine](#). Et les logiciels libres sont devenus suffisamment puissants, et populaires aussi, pour défier la puissance de nombreuses entreprises de logiciels propriétaires.

Libre et populaire

Par exemple, toutes les écoles du Kerala n'emploient que des logiciels libres et tous les ordinateurs du gouvernement du Kerala sont en cours de migration vers les logiciels libres. Les écoles de la province d'Estrémadure en Espagne en font de même. Mais bien avant eux la ville de Munich avait déjà décidé de faire migrer tous ses ordinateurs vers des logiciels libres. De nombreuses entreprises et organismes gouvernementaux ont déjà effectué la migration (comme ELCOT dans la Tamil Nadu) ou sont en train de le faire (comme le Kerala State Electricity Board par exemple). Bien que le gouvernement du Kerala ait adopté une politique des TIC promouvant explicitement les logiciels libres, le gouvernement de l'Inde n'a pas encore pris une telle décision. Espérons que le gouvernement de l'Inde à son tour proclame la liberté des logiciels.

Les logiciels sont vraiment identiques à la connaissance comme l'a découvert Stallman. La ressemblance peut être établie de manière très détaillée. Plutôt que d'énumérer tous les arguments on peut signaler qu'un vaste ensemble de savoirs est disponible au format numérique et, pour un ordinateur, il n'y a pas beaucoup de différence entre un programme et un savoir numérisé comme un fichier texte, une image ou une vidéo. Dans ce cas il devrait être possible de libérer aussi la connaissance, tout comme le projet GNU a libéré les logiciels.

En mars 2000, Jimmy Wales, un entrepreneur américain de l'Internet, a lancé Nupedia, une encyclopédie en ligne dont le contenu est libre, le précurseur du Wikipédia actuel. Le contenu de l'encyclopédie était sous licence Nupedia Open Content License qui autorisait à n'importe qui de la copier, modifier et distribuer mais qui défendait quiconque d'en faire payer le contenu. Le contenu était rédigé par des volontaires dont les connaissances dans le domaine étaient évaluées par un comité et le contenu était soumis à révision avant publication. Les coûts de fonctionnement de Nupedia étaient couverts par Bomis, une entreprise Internet que détenait Wales.

Mais le succès de Wikipédia apporta un coup d'arrêt à Nupedia en 2003. Une majorité des contributeurs n'étaient pas satisfaits des lourdeurs du contrôle éditorial exercé sur les contributions et Stallman et la FSF étaient en faveur d'une plus grande liberté laissée aux contributeurs. Par conséquent la FSF a lancé une nouvelle encyclopédie appelée GNUPedia en 2001. Mais comme Wales possédait déjà le nom de domaine gnupedia.org elle a été renommée GNE (pour GNE is Not an Encyclopedia) sur la même idée que GNU.

GNE a eu une vie plus courte encore, en partie à cause de son incapacité à décider du poids du contrôle éditorial mais surtout parce que Nupedia a lancé Wikipédia en 2001 qui offrait une liberté totale et dont le contenu était placé sous la GNU Free Documentation Licence. Apparemment ce serait

Stallman qui aurait le premier évoqué l'idée d'une encyclopédie en ligne libre en 1999.

Même s'il a lancé GNE, depuis son échec, il supporte Wikipédia. Aujourd'hui Wikipédia est l'encyclopédie la plus populaire avec plus de deux millions d'articles rien que pour la langue anglaise et bien plus encore dans d'autres langues. Parmi ces autres langues on en dénombre huit qui dépassent les 300 000 articles chacune et huit autres encore qui dépassent la barre des 100 000 articles chacune.

On recense 254 langues du monde possédant au moins une page Wikipédia. Les dialectes indiens ne sont pas bien représentés dans Wikipedia. Le premier est le telugu avec 38 000 articles, suivi par le bishnupriya manipuri avec 23 000 articles, le bengali (17 000), l'hindi (16 500), le marathi (16 200) et le tamil (13 000). Aucun autre langage indien ne compte plus de 10 000 articles. Il est acquis maintenant que l'encyclopédie Malayalam, publiée par le gouvernement du Kerala, mettra tous ses articles sur Wikipédia.

Même s'il est vrai que le nombre d'utilisateurs d'Internet ne représente qu'un infime pourcentage de la population, ce pourcentage est amené à croître et la disponibilité de l'information en langues indiennes sera certainement d'une grande utilité à tous les Indiens, en Inde et à l'étranger.

Wikipédia est actuellement dirigée par une organisation à but non lucratif, la Wikimedia Foundation, grâce aux contributions du public. D'autres projets sont dans les cartons aujourd'hui, comme Wikibooks, Wikinews et Wiktionary. Tous les documents, y compris le texte et les illustrations, sur tous ces sites peuvent être copiés, modifiés et utilisés librement à toute fin sans violer de lois du droit d'auteur. C'est réellement la liberté du savoir.

Un autre projet connexe est [WikiMapia](#). En reprenant une citation de Wikipédia : « WikiMapia est un projet inspiré par

Google Maps et par Wikipédia. WikiMapia utilise les vues satellitaires de Google Maps et permet de les annoter avec un système wiki. Les Russes Alexandre Koriakine et Evgeniy Saveliev ont lancé ce projet le 24 mai 2006. Le projet est destiné à « cartographier et décrire la planète Terre » vue par satellite. Il fait partie des 1 000 sites les plus visités et recense plus de 6 millions d'endroits annotés. Alors qu'aucune inscription n'est requise pour éditer WikiMapia, plus de 153 000 utilisateurs partout dans le monde sont actuellement inscrits. »

Le terme "connaissance" est utilisé ici dans une conception large et désigne aussi bien des articles que des livres, des histoires, des images, de la musique, des films, etc. Il faut se rappeler que chaque support possède certaines particularités que les autres n'ont pas. Ainsi par exemple, un article sur l'astronomie indienne contient principalement de la documentation issue de sources variées même si la présentation finale de l'information est celle propre à l'auteur. Mais une histoire (un roman, une nouvelle...) est le travail créatif émergeant complètement de l'imagination de l'auteur.

Ainsi, pour les humains, la connaissance se distingue des logiciels par une différence fondamentale. En effet, contrairement aux logiciels, certaines formes de connaissance ne se prêtent pas aux modifications anonymes. Par exemple, une interview avec une personnalité doit conserver sa forme et son contenu puisque c'est le compte-rendu d'une vraie conversation. Il serait dangereux de laisser quiconque la modifier.

D'un autre côté, la liberté pourrait être accordée, par exemple, de la publier ailleurs sans modification. De même, un artiste ne souhaiterait peut-être pas que n'importe qui puisse modifier sa peinture, même si cela ne poserait pas de problème. Il n'est donc pas suffisant de disposer d'une seule licence pour toutes les formes de savoir contrairement aux

logiciels. Mais alors quelle est la solution ?

Creative Commons

La solution a d'abord été proposée par [Creative Commons \(CC\)](#) en décembre 2002. CC a été lancé par Lawrence Lessig, Professeur à la Stanford Law School, avec quelques amis pour répondre précisément à ce problème. « Creative Commons a repris l'idée "offrir des licences de droit d'auteur libres" du Free Software Movement. Mais le problème que nous essayions de résoudre était quelque peu différent » dit Lessig.

En quoi était-il différent ? « Nous ne partions pas d'un monde sans culture propriétaire. Au contraire, la culture propriétaire avait toujours été là, les œuvres étaient protégées par un droit exclusif. (...) Mais globalement, le fardeau imposé par le droit d'auteur aux autres créateurs et sur la culture en général était léger. Et une somme importante de travail créatif pouvait se faire hors des contraintes de la loi. ... Tout ceci a commencé à changer avec la naissance des technologies numériques et pour une raison que personne n'a vraiment cherché à comprendre. » ([source](#)).

Une autre raison a entraîné la formulation de ces licences. Après la Convention de Berne en 1886 il n'était plus nécessaire de déclarer un droit d'auteur. Tout œuvre originale tombe automatiquement sous le régime du droit d'auteur. Et finalement il n'est plus devenu nécessaire de marquer un document comme protégé par le droit d'auteur. Sauf déclaration contraire, tout document qui n'appartient pas au domaine public est protégé par le droit d'auteur.

Rien que de savoir si un document est protégé par les lois du droit d'auteur devient par conséquent difficile. Cela rend la ré-utilisation d'œuvres déjà disponibles très compliquée. De plus, les auteurs désirant offrir certaines libertés aux autres n'ont aucun moyen de le faire. Ils n'avaient le choix qu'entre le droit d'auteur et le domaine public (qui concède

tous les droits à tout le monde).

Creative Commons propose plusieurs licences grâce auxquelles le créateur peut offrir certaines libertés aux gens, ou, comme le dit CC, *Certains Droits Réservés* en opposition au *Tous Droits Réservés* du régime "classique" du droit d'auteur. CC dispose de quatre licences principales : Attribution (notée by), Noncommercial (nc), No Derivative Work (nd) et Share Alike (sa) (*NdT : Paternité, Pas d'Utilisation Commerciale, Pas d'œuvre Dérivée et Partage à l'Identique*). Ces licences peuvent être [combinées](#) pour produire de nouvelles licences comme by-sa, by-nc-nd etc. qui sont plus utiles que les licences principales.

CC a également élaboré une Licence de Sample qui permet aux autres d'utiliser des portions de votre œuvre dans leur propre œuvre. Vous vous souvenez de la jeune auteure indienne, Kaavya Viswanathan, punie il y a quelques temps pour l'utilisation de passages d'autres livres dans sa nouvelle, même si les lecteurs appréciaient sa nouvelle ?

Un développement intéressant permis par CC a été la création d'un morceau de musique par la collaboration d'artistes qui ne se sont jamais rencontrés. Colin Mutchler, un défenseur de l'utilisation des média et de la technologie pour donner envie aux gens de prendre des mesures en faveur d'une économie durable, a envoyé *My Life*, une chanson jouée à la guitare acoustique, sur Opsound, un répertoire de musique qui impose aux morceaux soumis d'être sous licence Attribution-Share Alike ; Cora Beth, une personne complètement inconnue de Colin, y a ajouté un violon pour créer *My Life Changed*. Aucun avocat de la Propriété Intellectuelle n'a été consulté, ou maltraité, pour cela. Gilberto Gil, le ministre brésilien de la Culture et musicien lauréat d'un Grammy Award supporte la liberté de la culture et a sorti quelques-unes de ses musiques sous la licence CC Sampling.

Rentable également

Une question qu'il est naturel de se poser est alors : est-ce que le créateur ne va pas perdre ses revenus s'il permet aux gens d'utiliser ses créations librement ? L'expérience montre que ça n'est pas le cas. Par exemple, les groupes de musique affirment que les téléchargements de musique libre en fait les aident à faire plus de concerts et leur source de revenus principale est la scène ([source](#)). Une recherche sur Google vous fera découvrir d'autres études de ce genre.

Comme Stallman et d'autres l'ont suggéré, un lien sur la page de téléchargement peut permettre aux utilisateurs d'effectuer un paiement volontairement. Pour une œuvre assez bonne cela peut apporter à son auteur une somme appréciable. De toute façon des copies illégales de la plupart des films ou des musiques sont disponibles gratuitement, particulièrement dans les pays émergents et rien n'est arrivé, ni à l'industrie de la musique, ni à celle du film.

Cependant, à long terme, les industries de l'édition, du disque et du cinéma pourraient avoir à adopter un nouveau paradigme qui pourrait être défini par les nouvelles technologies qui émergeront à coup sûr, même si ces industries se sont toujours montrées très attachées aux anciens paradigmes et qu'elles font tout ce qu'elles peuvent pour ne pas changer. Souvenez-vous des protestations de l'industrie de la musique lorsque l'enregistreur cassette a été inventé. Pourtant jusqu'à maintenant aucun changement drastique n'est en vue.

L'industrie du disque aux États-Unis a réussi à mettre le législateur de son côté pour subvenir à ses propres besoins au travers de la technologie des DRM (*NdT : Digital Rights Managements ou Mesures Techniques de Protection*) et une loi associée et le DMCA (*NdT : Digital Millemium Copyright Act dont la loi DADVSI est la transposition en droit français*). Stallman et les partisans du logiciel libre appellent les DRM Digital Restrictions Managements (ou Mesures Techniques de

Privation). Les DRM empêchent en fait les gens de copier les œuvres incorporant cette technologie ou encore de jouer l'enregistrement sur un autre lecteur. Par conséquent, le mot Restrictions (Privations) semble plus approprié.

Les fans de musique se sont opposés à cette politique et on peut trouver beaucoup d'articles sur le Web à ce sujet. Ils disent que les DRM les empêchent même d'exercer leur droit à la copie privée. Les opposants ont créé des logiciels qui peuvent outrepasser la technologie DRM. Mais le DMCA (*NdT : tout comme la DADVSI*) rend illégal la création ou l'utilisation d'une technologie visant à briser les DRM. Heureusement, ces lois ne sont actuellement en vigueur que dans quelques pays. L'industrie du disque fait pression sur l'Inde et d'autres pays pour adopter ces lois. Mais espérons que l'Inde choisisse d'offrir les bénéfices des technologies à son peuple plutôt qu'aux industriels.

Les publications dans des revues scientifiques étaient à l'origine faites pour communiquer les résultats des recherches à d'autres scientifiques. La première revue scientifique au sens moderne est le Philosophical Transactions de la Royal Society of London dont la publication a commencé en 1665. A l'époque, seule l'imprimerie permettait cette communication. La plupart des premiers journaux étaient édités par des sociétés de chercheurs comme la Royal Society. Avec l'augmentation du nombre de revues et de chercheurs, les éditeurs se sont dits qu'une manne leur tendait les bras.

Quelques grandes maisons d'édition ont investi le marché et, bizarrement, le prix des revues s'est aussi mis à augmenter. Finalement, la communauté scientifique a commencé à se révolter contre les revues qui faisaient payer le prix fort. En 2001, deux organisations ont co-publié [Declaring Independence](#).

Rémunérer l'éditeur

L'édition scientifique est à bien des égards différente des autres formes d'édition. Ici les articles sont rédigés par les chercheurs et relus par des chercheurs. Les éditeurs du journal sont souvent eux-mêmes des chercheurs également. Les maisons d'édition ne font qu'imprimer et envoyer le journal aux abonnés. Le salaire des chercheurs provient essentiellement de l'argent public. Leur travail de recherche est également financé par l'argent public. Et pourtant c'est la maison d'édition qui détient les droits sur les articles.

Les chercheurs et le public doivent s'abonner à ces journaux (ils doivent payer l'éditeur) pour avoir accès aux informations obtenues grâce à l'argent public. Et le prix des journaux a commencé à augmenter au point que certaines universités parmi les plus aisées dans les pays industrialisés ont de plus en plus de mal à s'abonner à tous les journaux qui traitent de leurs activités. C'est dans ces conditions que les scientifiques ont commencé leur révolte. On attribue la naissance du mouvement à une pétition de 2001 à l'initiative de Patrick Brown et de Michael Eisen même si des voix isolées les précédaient.

Ainsi, Prof. Donald Knuth, auteur du classique *Art of Computer Programming* et inventeur de Tex, un langage de traitement de texte pour documents techniques, écrit : « J'adore ma bibliothèque et les autres bibliothèques que je visite fréquemment et ça me met en rage de voir les prix qu'ils imposent aux bibliothèques. J'ai donc écrit une lettre salée à Elsevier en août 2001 pour leur faire part de ma grande inquiétude quant à leur future politique de prix pour le *Journal of Algorithms*. Elsevier a cependant ignoré ma lettre et ne m'a pas répondu. » ([source](#))

La pétition de Brown et Eisen appelait tous les scientifiques à s'engager à partir de septembre 2001 à ne plus soumettre leurs papiers aux journaux qui ne rendaient pas le texte

complet de leurs travaux accessible à tous, librement et sans entraves, que ce soit immédiatement ou après un délai de quelques mois.

La fondation de la Public Library of Science (PLoS) a été la grande étape suivante du mouvement vers la libération des éditions scientifiques. Malgré le soutien d'un éminent prix Nobel, Dr. Harold Varmus, ils ont dû patienter quelques temps avant de devenir complètement opérationnels et de publier le journal PLoS Biology en 2003.

Maintenant ils éditent sept journaux dont le contenu est disponible librement sur Internet. Ils ont adopté un modèle où les auteurs des articles paient pour être publiés. Ils conservent un fond, comme le font d'autres journaux du même type, pour affranchir de tout paiement les auteurs de pays émergents ou les auteurs qui n'ont pas les moyens suffisants.

En Europe, la Budapest Open Access Initiative, qui est à la fois une déclaration d'intention, de stratégie et d'engagement, a été signée par plusieurs scientifiques lors d'une réunion organisée par l'Open Society Institute en décembre 2001. Aujourd'hui des milliers de scientifiques sont signataires de l'initiative. Elle a eu un impact très fort dans le monde entier, en particulier en Europe.

Plusieurs agences de recherche et de financement, comme le Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire (CERN) et le National Institutes of Health (NIH), ont imposé l'accès libre pour toutes les publications issues de recherches qu'ils ont financées.

L'Accès Libre (AL) signifie que toutes les publications sont librement accessibles par les autres scientifiques et par le public. En fait, il offre toute liberté aux utilisateurs et demande simplement que l'auteur soit reconnu et que l'intégrité des documents soit conservée. Bien sûr il ne permet pas la ré-édition des documents, dans leur forme

originale ou modifiée, comme les licences CC le font. Mais L'Accès Libre aux publications scientifiques est une avancée très importante dans des pays comme l'Inde.

Le gouvernement d'Inde devrait par conséquent imposer l'Accès Libre pour toutes les publications issues de recherches financées par l'argent public. Cela peut-être réalisé de deux manières : soit l'auteur affiche l'article sur son site Web, sur le site de son institut ou sur un site de centralisation (les revues qui permettent cela sont appelés AL vert) soit il peut publier dans des revues Accès Libre qui affichent leur contenu sur leur propre site Web (appelées AL d'or). Heureusement, une grande partie des journaux indiens sont AL. Mais la plupart des bons articles d'Inde sont publiés dans des journaux étrangers qui ne sont pas nécessairement AL.

La liberté dans le commerce

Nous allons parler ici d'une nouvelle expérience menée en Inde. L'idée est de parvenir à une transparence totale du commerce. Une entreprise technologique nommée [WikiOcean](#) a vu le jour à Pune. L'entreprise est unique de part le fait qu'elle expose tout son fonctionnement sur son site Web, même ses transactions financières. Ils appellent ce genre de système un wékosystème, un jeu de mot entre wiki et écosystème. Comme l'explique le site Web : « WikiOcean est une organisation participative, non-propriétaire où les professionnels rejoignent un modèle de partage des bénéfices comme expliqué dans le wékosystème. »

Cette entreprise a été inspirée par la transparence des logiciels libres et, en fait, l'un de ceux que l'on pourrait appeler les catalyseurs (ceux qui régulent la structure et la dynamique de Wékosystème) est le président de la Free Software Foundation of India, Prof. G. Nagarjuna. L'entreprise travaille déjà sur quelques projets. Mais il est encore trop tôt pour juger des chances de survie d'une telle entreprise. Souhaitons que tout se passe pour le mieux.

Une autre idée complètement exotique est de copier le modèle des logiciels libres pour d'autres produits. En d'autres termes rendre tous les besoins librement disponibles pour tous. Bien que ça puisse sembler absurde il ne faudrait pas rejeter cette idée puisque certains efforts à petite échelle ont été lancés et semblent fonctionner.

Cette idée est envisagée par un groupe pas si petit que ça qui s'appelle Oekonux (dérivé de oekonomie, le terme allemand pour économie et Linux). Vous pourrez en apprendre plus sur www.oekonux.org et vous pouvez rejoindre leur liste de diffusion si vous êtes vraiment intéressés.

Comme nous l'avons vu, les nouvelles technologies apportent de nouveaux défis, de nouvelles idées. Et nous serons peut-être amenés à ré-écrire de vieilles lois qui avaient été créées pour des situations complètement différentes, un autre paradigme technologique.

Quand de nouvelles technologies apparaissent il nous faut changer nos lois pour nous adapter à la nouvelle donne afin que la société puisse pleinement bénéficier de la nouvelle technologie ou alors seule une petite portion de la société en récoltera tous les bienfaits. Et au rythme auquel la technologie évolue il ne va pas être facile de suivre toutes ses implications. Nos technocrates et nos législateurs vont devoir suivre le rythme.

Cet article (et sa traduction) est publié sous licence [Creative Commons Attribution Share Alike 2.5](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.5/).

« La connaissance libre nécessite le logiciel libre » J. Wales (Wikipédia)

J'ai récemment publié sur ce blog un billet, un peu provocateur, sur la relation entre Wikipédia et le logiciel libre : [Wikipédia peut-elle rester neutre lorsque l'on touche au logiciel libre ?](#). Ce que je tentais (péremptoirement ?) de dire c'est que le logiciel libre sera toujours un champ un peu *spécial* dans l'encyclopédie de part la filiation étroite qu'il existe entre les deux projets, mouvements et communautés. Et de me permettre d'ajouter que cela me convenait fort bien ☐

Dans la liste de mon argumentaire en faveur d'une [accointance](#) entre l'encyclopédie et le logiciel libre, on trouvait cette célèbre citation de Jimbo Wales, fondateur de Wikipédia : « *Imaginez un monde dans lequel chacun puisse avoir partout sur la planète libre accès à la somme de toutes les connaissances humaines. C'est ce que nous faisons.* ».

J'ai voulu aller encore un peu plus loin ici en demandant à notre groupe de travail Framalang de traduire un article du même Jimbo Wales paru sur son blog en octobre 2004 *Free Knowledge requires Free Software and Free File Formats* qu'il me semblait intéressant d'apporter à un débat qui pour moi n'est pas (encore) clos.

Mais avant cela je voulais témoigner (une nouvelle fois) de mon admiration pour Wikipédia puisqu'il n'aura fallu que quelques jours à l'encyclopédie pour lever la *controverse de neutralité* sur la page [Linux – 9 avril 2007](#) (Linux [aujourd'hui](#)) qui avait servie de prétexte à mon billet.

Cette controverse portait principalement sur un passage ambigu avec usage a priori non factuel des mots *maturité* et *succès* :

Linux fut d'abord plus utilisé dans le domaine des [serveurs informatiques](#) grâce à des logiciels tels que le [serveur HTTP Apache](#) ou le [serveur de fichier Samba](#) qui permet de partager des fichiers avec un réseau d'ordinateurs sous Microsoft Windows. Il a également atteint depuis peu une certaine maturité ^[non neutre] sur le poste de travail grâce aux [gestionnaires de bureau](#) que représentent [GNOME](#) et [KDE](#) ainsi qu'aux succès ^[non neutre] de logiciels comme la suite bureautique [OpenOffice.org](#) ou le [navigateur Web Mozilla Firefox](#).

Le passage en question a été à ce jour ainsi modifié (9 avril 2007) :

Linux fut d'abord plus utilisé dans le domaine des [serveurs informatiques](#) grâce à des logiciels tels que le [serveur HTTP Apache](#) ou le [serveur de fichier Samba](#) qui permet de partager des fichiers avec un réseau d'ordinateurs sous Microsoft Windows. Il a également atteint depuis peu une plus grande facilité d'accès sur le poste de travail grâce aux [gestionnaires de bureau](#) que représentent [GNOME](#) et [KDE](#) ainsi qu'à une utilisation par le grand public de logiciels comme la suite bureautique [OpenOffice.org](#) ou le [navigateur Web Mozilla Firefox](#) bien plus importante que celle qu'avait connu les logiciels libres auparavant.

Elle portait également sur l'absence de section *Critiques* sur la page Linux en comparaison notamment avec la page Windows Vista qui elle en avait une (et plutôt deux fois qu'une !). Cette absence n'est plus puisqu'[elle est apparue \(9 avril 2007\)](#) dans l'intervalle en trois paragraphes : *Support matériel*, *Gestion numérique des droits* et *Sécurité*.

Cet épisode est selon moi tout à fait révélateur de l'excellente réactivité et capacité de Wikipédia à résoudre ses problèmes. Après échanges et communication, parfois assez vifs, sur la page de discussion de l'article Linux (exemple 1 : [Pourquoi absence d'une section Critiques](#) et exemple 2 : [Comment rédiger cette section Critiques](#)), on se retrouve avec le compromis actuel qui n'est certes pas la panacée mais qui est selon moi effectivement bien meilleur que la situation précédente.

On notera que la concertation ne s'est pas arrêtée là. Elle s'est poursuivie sur [une page dédiée à la controverse de neutralité de l'article Linux](#) mais surtout mon humble billet a suscité un fort intéressant sondage spontané au sein de la communauté Wikipédia : [Neutralité de Wikipédia et logiciels libres](#).

Au passage, cet épisode est également révélateur pour moi de la difficulté de parler d'un article de Wikipédia à l'instant t de l'auteur qui dans la plupart des cas ne correspond plus à l'instant $t+1$ du lecteur (d'où la présence des dates et du recours aux historiques des articles pour *figer* leur contenu).

Toujours est-il qu'en une semaine (à partir de la date d'émission de mon billet le 1er avril), on relève, sur [l'historique de la page Linux](#), 84 modifications réalisées par 17 contributeurs !

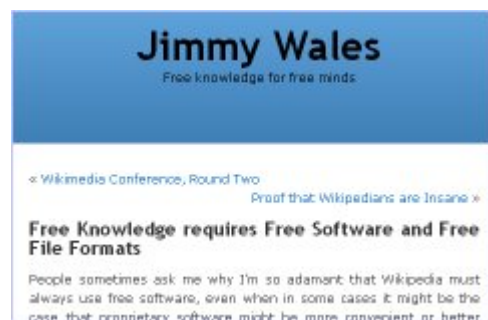
C'est aussi et surtout ça Wikipédia. Et le professeur que je suis demeure pédagogiquement impressionné par le produit de cette mise en relation surtout pour un article tel que Linux où le consensus est une douce chimère.

Le simple spectateur de l'encyclopédie qui visite l'article *vitrine* Linux ne se rend pas forcément compte de toute l'effervescence collective qu'il y a eu *dans les coulisses* pour aboutir au résultat qui s'offre à lui à l'instant t . Qu'il ait alors l'envie ou la curiosité de cliquer sur "modifier" et il est susceptible de basculer dans une toute autre dimension, un peu comme Alice et son miroir.

Sinon pour en revenir au sondage, il est *en cours de vote* et je m'en garderai bien d'en tirer la moindre conclusion si ce n'est pour relever que je ne suis pas le seul à m'interroger sur la relation ténue et privilégiée qui existe entre Wikipédia et le logiciel libre. À commencer par son influent et charismatique fondateur Jimbo Wales qui écrivait il y a un peu plus de deux ans sur son blog un billet au titre évocateur

[Free Knowledge requires Free Software and Free File Formats](#)
dont nous vous proposons la traduction ci-dessous (merci *Penguin*).

Parce que si *la connaissance libre nécessite conceptuellement le logiciel libre (et des formats ouverts)* alors tout ce qui le favorise n'est-il pas à encourager et ce qui le freine à décourager ?



[La connaissance libre nécessite le logiciel libre et les formats ouverts](#)

Jimmy Wales – Octobre 2004

Des gens me demandent parfois pourquoi je suis si résolu à ce que Wikipedia utilise toujours des logiciels libres, même si dans certains cas un logiciel propriétaire pourrait être plus commode ou mieux adapté à un besoin particulier.

L'argumentation est la suivante : après tout, notre mission première est de produire de la connaissance libre, pas de promouvoir le logiciel libre, et bien que l'on puisse préférer les logiciels libres pour des raisons pratiques (puisque'ils sont en général les meilleurs dans le domaine du web), nous ne devons pas faire une fixation là-dessus.

Je pense que cette argumentation est totalement erronée, et pas simplement pour des raisons pratiques, mais par principe. La connaissance libre nécessite le logiciel libre. C'est une erreur conceptuelle que de penser notre mission comme étant distincte de cela.

Qu'est-ce que la libre connaissance ? Qu'est-ce qu'une encyclopédie libre ? Son essence peut être immédiatement saisie par toute personne qui comprend le logiciel libre . Une encyclopédie libre, ou n'importe quelle connaissance libre, peut être lue librement, sans devoir obtenir la permission de personne. La connaissance libre peut être librement partagée avec d'autres. La connaissance libre peut être adaptée à vos propres besoins. Et vos versions modifiées peuvent être partagées librement avec d'autres.

Nous produisons un site web d'un volume très important, rempli d'une variété incroyable de connaissance. Si nous produisions ce site en utilisant un logiciel propriétaire, nous créerions des obstacles potentiellement insurmontables pour ceux qui voudraient prendre notre connaissance et faire la même chose que nous. Si vous devez demander l'autorisation d'un vendeur de logiciel propriétaire afin de créer votre propre copie de nos travaux, alors vous n'êtes pas totalement libres.

En ce qui concerne les formats propriétaires des fichiers, la situation est encore pire. Il est possible d'argumenter, même si ce serait à mon avis peu convaincant, que tant qu'il est possible d'ouvrir assez facilement le contenu Wikimedia dans un logiciel libre existant, alors une utilisation interne d'un logiciel propriétaire n'est pas si mauvaise. Pour les formats propriétaires, même cette séduisante erreur ne peut pas être acceptée. Si nous proposons des informations dans un format propriétaire ou avec la gêne d'un brevet, alors nous ne violons pas seulement notre propre engagement en faveur de la liberté, mais nous forçons ceux qui veulent utiliser notre connaissance prétendument libre à utiliser eux-mêmes des logiciels propriétaires.

Finalement, nous ne devrions jamais oublier en tant que communauté, que nous sommes l'avant-garde d'une révolution de la connaissance qui va transformer le monde. Nous sommes les pionniers et les guides de ce qui devient un mouvement mondial pour libérer la connaissance des contraintes propriétaires.

Dans 100 ans, l'idée d'un manuel ou d'une encyclopédie propriétaire sera aussi bizarre et lointaine pour les gens qu'est pour nous l'utilisation de sangsues en médecine.

Grâce à notre travail, chaque personne sur la planète aura un accès aisé et à bas prix, à une connaissance libre qui leur donnera le pouvoir de faire ce qu'ils veulent. Et mon point de vue est qu'il ne s'agit pas d'un fantasme injustifié, mais bien de quelque chose que nous sommes *déjà en train d'accomplir*. Nous sommes devenus, en taille, l'un des plus grand site du monde, en utilisant un modèle d'amour et de coopération qui est encore presque totalement inconnu du plus grand nombre. Mais nous commençons à être connu, et nous serons connu, *à la fois* pour nos principes et nos réussites – car ce sont ces principes qui rendent ces réussites possibles.

Dans ce but, ce sera un élément important de fierté pour nous que la fondation Wikimedia ait toujours utilisée des logiciels libres sur tous les ordinateurs que nous possédons, et que nous mobilisions toutes nos forces pour garantir que notre connaissance libre soit réellement libre, en n'obligeant pas les gens à utiliser des logiciels propriétaires pour la lire, la modifier et la redistribuer comme il leur convient.